Réveillez-vous!

LE CARÊME, – COUTUME CHRÉTIENNE OU PRATIQUE PAÏENNE?

Quelle est son origine?

La forteresse de Formose

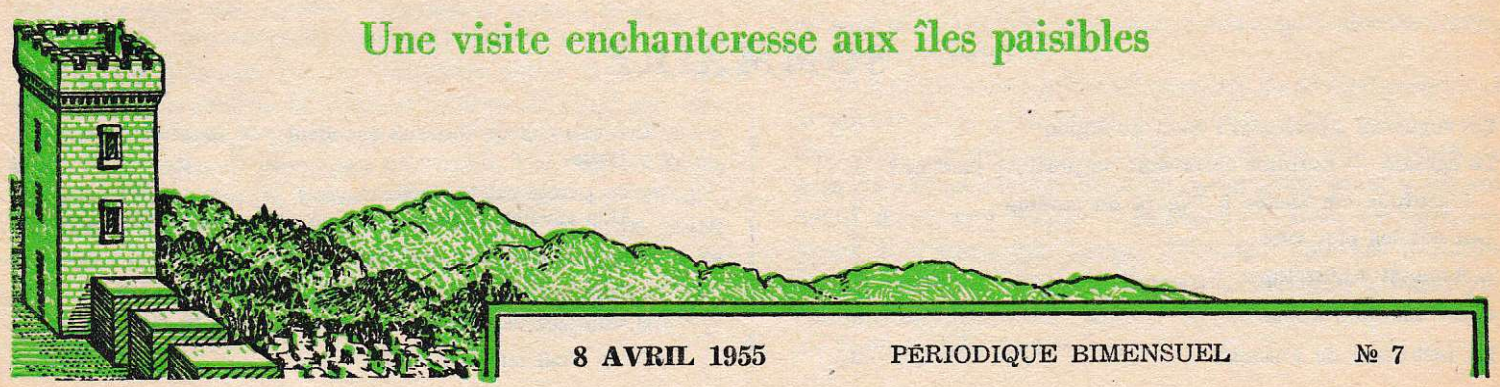
Un danger pire que le communisme la guette

Les nez les plus fins

Quelques faits étonnants concernant le sens de l'odorat

Des vacances aux îles Hawaii

Une visite enchanteresse aux îles paisibles



8 AVRIL 1955 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 7

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:
Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

117, Adams Street
N. H. Knorr, Président
Filiale en Suisse:
Grant Suiter, Secrétaire
39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse:
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable:
Alfred Rutimann

Tirage total: 1 300 000 exemplaires

Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**60 fr.**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

La vogue du « pachinko » sévit au Japon 3

Le carême, — coutume chrétienne ou pratique païenne? 4

L'attitude chrétienne à l'égard du carême 5

Les nez les plus fins 6

L'étonnant Antarctique 7

Les clans de l'Écosse 8

La forteresse de Formose 9

Les témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Italie 11

« Ta parole est la vérité »
Une révélation pour ceux qui observent le dimanche 12

Des vacances aux îles Hawaii 13

« Ceux qui détruisent la terre » 14

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIII | Berne, 8 Avril 1955 | Numéro 7

La vogue du «pachinko» sévit au Japon

ACTUELLEMENT le Japon est victime d'un engouement sans précédent pour un nouveau jeu de hasard. Les experts en la matière étudient cette manie pour essayer d'en comprendre la signification et découvrir quelle est son influence sur la vie des habitants dans toutes les couches de la société: le médecin, la ménagère, l'écolier, l'homme d'affaires, l'homme politique et même le bébé.

Il s'agit d'un jeu appelé en japonais « pachinko », une sorte de billard électrique vertical mais sans les sonneries et lumières habituelles. Les cases sont protégées par des clous et un levier envoie une bille en acier autour du billard. Si elle vient se loger dans une des neuf cases gagnantes, le joueur a droit à dix autres billes qu'il peut échanger, s'il le désire, contre certaines marchandises. Une des raisons de la popularité de ce jeu est probablement le prix minime que l'on paie les billes. Malgré cela, la somme extorquée au public par les appareils de pachinko est loin d'être insignifiante, en un an, elle atteignit 100 000 000 000 de yen soit 11,7 pour cent du revenu national!

Le bruit des billes tombant comme une averse de grêle, permet de repérer aisément le lieu où l'on joue au pachinko. En fait, le nom du jeu en japonais est une onomatopée. Dans les « salles de pachinko » bondées, les joueurs, absorbés par le jeu, restent pendant des heures devant les rangées d'appareils qui travaillent à plein rendement.

Les rapports que l'on possède déjà sur les effets de ce jeu sont conformes à ce que les experts prévoyaient. Il inquiète sérieusement les chefs des grandes entreprises industrielles. On installe des établissements de pachinko près des sorties d'usines. Les ouvriers — et ouvrières — s'y rendent avec leur salaire qu'ils ne tardent pas à dissiper. La vie conjugale aussi en subit les tristes conséquences. Une jeune femme de vingt-six ans obtint le divorce parce que son mari avait perdu toutes leurs économies en jouant au pachinko. Un mari d'Osaka divorça parce que sa femme était devenue « pachinkomane » enragée. La séduction de ce jeu est à ce point irrésistible que les médecins ont dû soigner des cas de foulure du pouce provoquée par des abus. Cette affection, de plus en plus répandue, a reçu le nom de « pachinkose »!

Cependant, bien que cette vogue ait son aspect humoristique, ses véritables conséquences sont plutôt tragiques. Deux adolescents, après avoir vendu leurs effets personnels pour jouer au pachinko, vendirent leur sang. Quand finalement la police les arrêta, ils étaient trop faibles pour parler. Le *New York Times,* énumérant d'autres effets de cette manie, déclare que le pachinko a « remplacé le déjeuner, réduit considérablement le nombre de livres qu'achètent les étudiants et diminué leurs cotes. A cause de ce jeu, des femmes négligent leurs enfants, des gens commettent des délits ou vont même jusqu'à se suicider... Plus d'un membre de la Diète soutient des propriétaires d'établissements de pachinko ou bénéficie de leur appui. En effet, bon nombre de ces derniers entretiennent des relations étroites avec les hommes politiques de la localité tout en étant d'intelligence avec les bandits du quartier ».

Un article dû à la plume d'Edward Hunter et publié dans le *Journal* d'Oregon (Portland) du 25 août 1954, décrit de façon frappante cette vogue du pachinko et nous donne une idée de son étendue. Nous y lisons entre autres: « Lors de mon retour en Asie, je me suis arrêté à Las Vegas pour voir les établissements de jeu dont on parle tant. J'étais loin de songer que ceux-ci me paraîtraient insignifiants à côté de ce que j'allais voir au Japon. Imaginez dans toutes les principales villes des Etats-Unis, plusieurs zones possédant chacune autant d'appareils de jeu que la ville de Las Vegas tout entière. Cela vous donnera une idée de l'intensité de la vogue de « pachinko » qui sévit au Japon. Des villes comme Osaka surpassent même Tokyo. On n'a jamais rien vu de semblable au Japon ni ailleurs dans le monde. Jour et nuit à Tokyo on joue plus encore qu'à Monte-Carlo, Macao ou Cholon. »

Pourquoi les gens recherchent-ils aussi fièvreusement le plaisir et le gain matériel? Que signifie cette manie aux effets si désastreux? Elle constitue une preuve de plus que nous vivons dans les « derniers jours » de cet ordre de choses inique: « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent... rebelles à leurs parents... intempérants... aimant le plaisir plus que Dieu. » — II Timothée 3:1-4.

coutume chrétienne ou pratique païenne ?

Quel rapport y a-t-il entre le carême et le christianisme? Ce jeûne fut-il prescrit par le Christ? Ses apôtres l'observaient-ils? Quelle est son origine? L'article ci-dessous vous renseignera à ce sujet.

CETTE année, c'est le 23 février que débuta le carême, cette abstinence à laquelle se soumettent annuellement les catholiques et certains protestants, c'est-à-dire la majeure partie de la chrétienté. Ceux qui suivent cette coutume prétendent le faire en souvenir du jeûne que le Christ observa pendant quarante jours dans le désert et pour participer aux souffrances qui précédèrent sa mort.

Il convient de noter tout d'abord que le carême diffère complètement des jeûnes observés par les anciens fidèles et dont parlent les saintes Ecritures. Ces jeûnes-là étaient inspirés par un élan spirituel tandis que le carême s'observe par habitude. De plus, il est rare que le carême soit une période de prières préparant au service de Dieu comme c'était le cas des jeûnes mentionnés dans la Bible. Nous y lisons en effet que certains fidèles jeûnèrent avant d'entreprendre une mission spéciale. — Actes 13: 2, 3; 14: 23.

Pour la plupart des gens le carême n'est qu'une période (fixée par le pape, un prêtre ou un corps ecclésiastique quelconque) pendant laquelle on s'abstient de certains aliments. Cependant, le véritable jeûne religieux ne peut être ordonné par l'Eglise, par un organisme religieux quelconque ou par un homme; c'est une privation que l'on s'impose volontairement. Il ne s'agit pas non plus d'une mortification comme si la douleur et le malaise physiques étaient en eux-mêmes méritoires. On ne pratique pas le jeûne véritable pour avoir du mérite, il est la conséquence naturelle d'une forte émotion. Il témoigne que l'esprit est accablé par un sentiment de culpabilité, profondément attristé ou à tel point préoccupé que le corps refuse toute nourriture. Généralement, le jeûne est un signe de douleur et de repentir mais pour être acceptable il doit être accompagné d'un changement de conduite. Des jeûnes sans sincérité, fussent-ils même répétés à maintes reprises, ne sont que comédie. Les Ecritures les condamnent comme une abomination aux yeux de Dieu.

Jéhovah lui-même montre ce qu'il en pense en ces termes: « Quand ils jeûneront, je n'écouterai pas leurs supplications. » « Est-ce à un jeûne pareil que je prends plaisir? Est-ce là un jour où l'homme humilie son âme? Courber la tête comme un jonc, se coucher sur le sac et la cendre: est-ce là ce que tu appelles un jeûne, un jour agréable à Yahweh? » Jéhovah demande autre chose qu'une mortification car il déclare ensuite: « Le jeûne que je choisis ne consiste-t-il pas en ceci: détacher les chaînes injustes, délier les nœuds du joug, renvoyer libres les opprimés, briser toute espèce de joug? Alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germera promptement; ta justice marchera devant toi; la gloire de Yahweh sera ton arrière-garde. Alors tu appelleras, et Yahweh répondra; tu crieras, et il dira: Me voici! » — Jérémie 14: 12; Isaïe 58: 5, 6, 8, 9, *Crampon.*

Jésus aussi condamna le jeûne observé par habitude et la piété extérieure et hypocrite. « Lorsque vous jeûnez, dit-il à ses disciples, ne prenez pas un air sombre, comme les hypocrites, qui exténuent leur visage, pour faire paraître aux hommes qu'ils jeûnent; en vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, afin qu'il ne paraisse pas aux hommes que tu jeûnes, mais à ton Père qui est présent dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » — Matthieu 6: 16–18, *Crampon.*

Jeûnes païens

Autrefois, certains jeûnes étaient caractérisés par des cortèges fastueux où figuraient des prêtres et des artistes professionnels; d'origine païenne ils étaient condamnés par Dieu. Les anciens païens croyaient que la joie des humains offensait les dieux et qu'il fallait les apaiser par des mortifications, des lamentations et même des immolations de victimes. Les fidèles prophètes de Dieu se moquaient de pareil culte. — I Rois 18: 26–29.

Les religions païennes imposaient le jeûne non seulement à des individus mais également à des communautés entières soit périodiquement soit à des occasions spéciales. Il était requis des adorateurs de jeûner quand un danger menaçait, avant de manger un aliment sacré et en signe de deuil. Les prêtres et prophètes païens jeûnaient pour avoir des visions ou entendre des voix. Plus récemment, certains ont recouru aux jeûnes et aux grèves de la faim pour protester contre ce qu'ils considéraient comme des injustices sociales. Dans divers pays et en diverses époques des hommes se sont engagés par serment à ne prendre aucune nourriture avant d'avoir vengé leur honneur ou celui de leur patrie. Dans ses efforts pour assurer le bien-être de son peuple, Mohandas Gandhi risqua plusieurs fois la mort par des jeûnes prolongés. La Bible elle, relate que certains Juifs « jurèrent avec anathème contre eux-mêmes de ne manger ni boire jusqu'à ce qu'ils eussent tué Paul ». — Actes 23: 12, *Crampon.*

Les jeûnes païens ne se faisaient pas en secret; ils étaient accompagnés de cérémonies et d'un culte tout extérieur, précisément ce que le Christ condamnait. Qu'en est-il du carême? S'agit-il d'un jeûne chrétien? Honore-t-il le Christ? Etait-il observé par les disciples de Jésus? Pour découvrir son origine consultons l'histoire biblique, ecclésiastique et profane.

Le mot « carême » ne figure nulle part dans la Bible. *A Complete Concordance* de Cruden fait ce commentaire intéressant: « Rien dans ce que fit notre Seigneur lui-même ou dans les ordonnances qu'il donna à ses disciples ne nous autorise à conclure qu'il institua des jeûnes spéciaux que la dévotion nous oblige d'observer. » Dans le même ordre d'idées le *Harper's Bible Dictionary* dit: « L'acte [de jeûner] était considéré comme incompatible avec l'avènement imminent du Messie... Jésus... demanda à ses disciples d'éviter la piété extérieure des pharisiens... C'est la joie et non le jeûne qui était la note dominante du message du Christ (Jean 15: 11; Hébreux 12: 2). »

Puisque la Bible ne parle pas de l'observance d'un jeûne de quarante jours au printemps ni ne l'ordonne, d'où vient cette coutume? Alexandre Hislop nous répond dans son livre *The Two Babylons* où nous lisons: « Le carême ou abstinence de quarante jours est une pratique empruntée directement aux adorateurs de la déesse babylonienne. Maintenant encore « au printemps », les Yézidis ou Adorateurs du diable du Kurdistan observent ce jeûne qu'ils ont hérité de leurs anciens maîtres, les Babyloniens. »

L'*Encyclopedia Americana* déclare que le jeûne était si répandu « qu'il était pratiqué dans presque toutes les nations

de l'antiquité ». Dans son livre *Egyptian Antiquities,* l'éminent archéologue Wilkinson, affirme que des siècles avant Jésus-Christ les Egyptiens observaient un jeûne de quarante jours, et Landseer dans son *Sabean Researches* dit (à la page 112) que ce jeûne égyptien avait lieu au printemps en l'honneur du dieu-démon Osiris. L'*Encyclopædia Britannica* relate que « les anciens Mexicains et Péruviens ressemblaient aux Babyloniens et aux Assyriens sous ce rapport car ils associaient le jeûne à la pénitence et à l'offrande de sacrifices. » Nous lisons également dans l'ouvrage *Mexican Researches* de Humboldt que les anciens Mexicains « commençaient un jeûne solennel de quarante jours en l'honneur du soleil... trois jours après l'équinoxe du printemps ». Pourrait-on prouver de façon plus concluante que ce carême de quarante jours est d'origine païenne?

Intégré dans la religion de la chrétienté

Comment cette pratique païenne a-t-elle été intégrée dans la religion de la chrétienté? La *Cyclopædia* de McClintock et Strong nous explique que le carême « a été introduit dans l'Eglise, progressivement ». Il ressort nettement de la citation suivante de Jean Cassien, moine marseillais du cinquième siècle, que les premiers disciples du Christ n'observaient pas ce jeûne. « Il faut reconnaître, dit-il, que l'observance des quarante jours [de carême] n'avait aucune raison d'être aussi longtemps que l'Eglise gardait sa perfection primitive. » Ce n'est qu'après la mort des apôtres que ces pratiques païennes se mêlèrent peu à peu au christianisme. Au début on pratiquait un jeûne de quarante heures seulement. Irénée, un des « pères de l'Eglise » déclare à ce sujet: « Certains pensent devoir jeûner pendant un jour, d'autres pendant deux jours ou même plus longtemps tandis que quelques-uns ne jeûnent que quarante heures, — les heures de la nuit y comprises. » Devant ces faits la *Catholic Encyclopedia* est obligée d'admettre (vol. 9 page 152): « Nous devons en conclure que vers l'an 190, Irénée ne connaissait aucun jeûne pascal de quarante jours. On arrive à la même conclusion après lecture de Tertullien qui écrivit quelques années plus tard... On constate le même silence à ce sujet chez tous les Pères qui vécurent avant le concile de Nicée. Plusieurs d'entre eux eurent pourtant l'occasion de parler d'une telle institution, à supposer qu'elle existât. »

Selon *The Lutheran Advocate* « c'est en 325 de notre ère que l'on parle pour la première fois, dans le cinquième canon de Nicée, de l'observance de quarante jours de jeûne ». Cependant s'il faut en croire l'historien J.-R. Schlegel, ce fut seulement « au sixième siècle que l'on ajouta quatre jours à ce jeûne [de trente-six jours] pour en faire une période de quarante jours. Certains prétendent même que ce fut Grégoire II qui prit cette initiative au huitième siècle ». L'*Encyclopedia Americana* dit que « dans sa forme actuelle il [le carême] date du neuvième siècle ». Quant au mercredi des Cendres, premier jour du carême, selon la *Cyclopædia* de McClintock et Strong « les plus anciens écrits n'y font pas la moindre allusion ». Ces mêmes auteurs disent qu'au cours des septième et huitième siècles celui qui manquait d'observer ce jeûne d'origine païenne était frappé d'« excommunication » et que « plus tard on punissait certaines personnes qui mangeaient de la viande pendant cette période en leur arrachant les dents ».

Les réjouissances qui précédaient le carême transformaient en véritables fous des gens habituellement convenables. La *Cyclopædia* précitée qualifie de « parfaitement ridicule » la conduite du peuple à cette occasion, ajoutant: « Après s'être livré à toutes sortes de plaisirs et de débauches pendant le carnaval jusqu'au mardi à minuit, on allait à l'église le matin du mercredi des Cendres. » La *Penny Encyclopedia* fait ressortir le rapport existant entre ces orgies, danses, travestis et bouffonneries et les saturnales des anciens Romains. Les « pleurs » à cause de l'abstinence de viande, suivis des « réjouissances » et de la bonne chère des dimanches, remontent directement aux jeûnes rattachés au culte annuel du dieu-démon Tammuz.

L'attitude chrétienne à l'égard du carême

Devant ces faits, quelle doit être l'attitude du chrétien à l'égard du carême? Elle doit être identique à celle de Dieu, qui ordonne: « N'apprenez pas la voie des nations... car les coutumes des nations ne sont que vanité. » L'apôtre Paul donna un avertissement analogue quand il déclara: « Ne vous attachez pas à un même joug avec les infidèles. » Le christianisme rejette tout ce qui est teinté de paganisme. Le carême n'est pas d'origine divine mais d'origine démoniaque; contraindre les gens à l'observer c'est leur imposer un lourd fardeau et de plus, encourager l'oisiveté et les maux qui l'accompagnent. Indéniablement, cette pratique favorise la dégradation et l'hypocrisie et sape la véritable piété. — Jérémie 10: 1–3; II Corinthiens 6: 14–18, *Crampon.*

L'observance de jours, de mois, de temps et d'années, caractérisait l'esclavage de la loi mosaïque dont le chrétien est affranchi. Les ordonnances — publiées annuellement dans chaque diocèse — qui gouvernent le jeûne pendant le carême en prescrivant l'abstinence de viande à des jours déterminés, et l'imposition de ces règlements humains sous peine d'excommunication, sont une atteinte inexcusable à la liberté chrétienne et une violation de la loi de Jéhovah qui déclare: « Il n'est rien qui soit à rejeter de ce qui se prend avec action de grâces, car c'est sanctifié par la parole de Dieu et la prière. » Ce même Juge suprême déclare par le truchement de son apôtre que ceux « qui proscrivent le mariage » et « l'abstinence d'aliments » sont ceux-là même qui ont abandonné la foi et qui s'attachent « à des esprits séducteurs et à des doctrines inspirées par des démons ». — I Timothée 4: 1–5; Galates 4: 9, 10, *Crampon.*

On peut également appliquer ces autres paroles de l'apôtre Paul à ceux qui s'arrogent le droit de décider ce qu'autrui peut manger et boire et qui prétendent pouvoir punir celui qui ne se conforme pas à leurs instructions: « Qui es-tu, toi qui juges le serviteur d'autrui? S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde son maître. Mais il se tiendra debout, car Dieu a le pouvoir de le soutenir. Car le royaume de Dieu ce n'est pas le manger et le boire; mais la justice et la paix et la joie dans l'Esprit-Saint. » — Romains 14: 4, 17, *Crampon.*

Jeûnes chrétiens

Doit-on conclure de ce qui précède que le chrétien ne jeûne jamais? Nullement! Un chrétien pourrait jeûner à certaines occasions pour des raisons d'ordre spirituel. Mais si, aujourd'hui, l'organisation des chrétiens comme telle jeûnait, il s'agirait d'un jeûne qu'elle se serait imposé elle-même et non d'un jeûne ordonné par Dieu. En effet, à notre époque le jeûne est hors de propos. Tout comme les disciples ne devaient pas jeûner pendant la première présence de Christ, l'Epoux, de même actuellement, lors de sa seconde présence, les vrais chrétiens n'ont aucune raison de le faire. Nous vivons un temps de joie et non un temps d'affliction.

Toutefois, si un chrétien traverse une épreuve particulièrement pénible, s'il a à accomplir un service difficile ou s'il est profondément affligé à la suite d'une faute commise, ses soucis et son affliction peuvent se refléter dans une abstention de nourriture. Il peut préférer jeûner afin de pouvoir se livrer à la méditation et la réflexion sans être distrait par l'absorption d'aliments.

Bien qu'il puisse s'abstenir pendant un certain temps de nourriture corporelle, il ne cessera jamais d'assimiler la nourriture spirituelle c'est-à-dire d'apprendre à connaître la volonté de Dieu et de s'efforcer de s'y conformer. Ses jeûnes ne seront jamais teintés de paganisme car il écoutera l'ordre de Jéhovah: « C'est pourquoi sortez du milieu d'eux et séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur et moi je vous accueillerai. » Le chrétien jeûnera de façon scripturale, en secret, sans le faire paraître aux hommes, sans avoir le visage sombre, et alors son Père « qui voit dans le secret » le lui rendra. — II Corinthiens 6: 14–18; Matthieu 6: 18, *Crampon.*

Les NEZ les plus fins

LE NEZ est un organe merveilleux. Pour bien nous en rendre compte, examinons de plus près certains des nez les plus fins. Savez-vous qui a le nez si fin qu'il identifie ses congénères uniquement grâce à leur odeur? Qui dans le monde des insectes a été appelé le champion des « flaireurs »? Qui est capable de repérer l'odeur de l'homme à quelques kilomètres de distance? Qui peut déceler une fuite de gaz trop insignifiante pour être enregistrée par l'indique-fuites? Qui peut, tête levée, suivre une piste où aucune empreinte de pas n'est visible? Qui peut déceler le nombre stupéfiant de 16 000 000 d'odeurs? La réponse à ces questions, qui excitent sûrement votre curiosité, vous permettra de connaître quels sont les nez les plus fins.

Par le mot « nez » nous entendons naturellement l'organe olfactif dont la forme varie chez les différentes créatures. Chez certains insectes par exemple, les antennes font fonction de nez. D'autres cependant ont le sens de l'odorat hautement développé. Une abeille qui s'aventure dans la ruche d'une autre colonie n'a pas le temps de mourir de vieillesse. Elle est tuée sur-le-champ. Vous vous demandez sans doute comment les sentinelles identifient l'intruse téméraire. C'est que son corps garde l'odeur particulière de sa ruche et le flair des sentinelles leur permet de la repérer et de la prendre en flagrant délit.

Certaines fourmis aussi identifient leurs congénères grâce à l'odorat. Lorsqu'on leur enlève leurs organes olfactifs, elles se jettent violemment les unes sur les autres. Aussi étonnant que cela paraisse, le champion des « flaireurs » du monde des insectes est probablement un certain papillon qui, paraît-il, est capable pendant la saison des amours, de flairer une femelle à plus de trois kilomètres de distance.

Serpents, cervidés et éléphants

Généralement, le serpent n'est pas réputé pour son nez! Pourtant ce reptile a le sens de l'odorat exceptionnellement développé. Sa langue y est pour quelque chose puisque c'est elle qui capte les particules odorantes qui se trouvent dans l'air. Certains serpents, comme le serpent noir d'Amérique, assurent leur subsistance en grande partie grâce à leur « nez » car ils flairent leur proie.

De nombreux mammifères sont doués d'un nez très fin. Les bœufs musqués ont l'odorat tellement sensible que si le vent leur apporte le moindre relent de loup, ils détalent comme un troupeau de buffles affolés. Le sens de l'odorat rend également de bons services à la famille des cervidés. Si le vent souffle dans la direction d'un cerf, d'un original ou d'un élan, autant vaut pour le chasseur abandonner la partie. L'ours aussi est réputé pour son excellent odorat. Le grand ours brun d'Alaska, le plus grand carnivore du monde, a le nez si fin qu'il suffit d'une faible odeur dans le vent ou de traces récentes d'un homme pour qu'il parte à la chasse à toute allure.

Les moutons sauvages mettent habilement à profit leur sens olfactif s'il faut en croire le récit d'un chasseur des montagnes Altaï en Mongolie: « Un troupeau de moutons avait l'habitude de brouter le matin sur une pente raide. Lorsque le soleil était haut dans le ciel, les animaux se retiraient sur un col étroit entre deux cimes et y dormaient exposés à la vue, pendant les heures de midi. Toujours, une vieille brebis montait la garde. Pendant une heure ou plus, elle se tenait sur un rocher surplombant le col, à faire le guet. Puis satisfaite de voir qu'aucun danger ne menaçait, elle se couchait avec les autres. C'est alors que mon chasseur mongol et moi, nous avancions avec précaution vers les moutons après nous être assurés que le vent nous était favorable. Mais nous ne parvenions jamais à les approcher d'assez près pour tirer. Chaque fois, à un moment donné, le troupeau se levait et détalait. Nous avons finalement compris pourquoi les moutons choisissaient cet endroit précis jour après jour pour se reposer sans se donner la peine de se cacher: l'air tourbillonnait de façon particulière autour du col, apportant à leur nez toutes les odeurs, quelle que fût la direction du vent. »

N'oublions pas non plus le pachyderme au nez allongé à l'extrémité duquel se trouvent les narines. Quand un éléphant sauvage lève la trompe bien haut et l'agite dans l'air, c'est qu'il flaire un danger. Le chasseur ne peut s'approcher des éléphants que lorsque le vent vient de leur côté. Dans le cas contraire, les pachydermes sont capables de flairer un homme à plusieurs kilomètres de distance!

Le chien de Saint-Hubert, limier hors ligne

Un des nez les plus remarquables est celui du chien de Saint-Hubert, limier hors ligne dont la spécialité est de traquer les criminels en fuite. S'il peut flairer un soulier, un vêtement ou même l'empreinte du pied du fugitif, ce chien ne tarde pas à trouver sa piste, que celle-ci soit visible ou non. Il est inutile pour l'homme traqué de courir le long de la crête d'un mur ou d'une clôture, de revenir sur ses pas, de grimper dans un arbre, de passer au milieu d'un troupeau de bétail, d'entremêler ses pas à ceux d'autres personnes ou de semer du poivre sur sa piste. Aucun de ces stratagèmes ne réussit à dépister ce fin limier.

Puisque le chien de Saint-Hubert a un nez aussi remarquable, prenons le temps de dissiper quelques idées fausses qu'on se fait à son sujet. En réalité il n'est pas du tout sanguinaire. Il poursuit les hommes parce qu'il les aime; il les aime tant qu'il trouve sa joie à poursuivre n'importe qui. C'est probablement le chien le plus doux et le plus affectueux qui soit. A moins d'être dressé, ce limier n'attaque jamais un homme; il préfère lui lécher la main.

Certaines personnes croient que le chien de Saint-Hubert donne de la voix lorsqu'il est en chasse. C'est le contraire qui est vrai; on lui apprend à rester silencieux car les aboiements pourraient avertir un criminel armé. Il est également faux de penser que ces limiers suivent la piste (même lorsque celle-ci est toute fraîche) museau près du sol. L'odeur humaine n'est pas uniquement dans les empreintes des pas; l'exhalaison du corps entier flotte dans l'air, aussi le chien de Saint-Hubert court la tête levée. Une autre erreur est de croire qu'il est possible de le dépister si l'on marche dans l'eau assez profonde; l'odeur de l'homme flotte au-dessus de l'eau aussi bien qu'au-dessus de la terre et le chien peut suivre la piste même à la nage.

Le flair de ce limier est à ce point remarquable que par temps humide il est capable de suivre une piste vieille de trois ou quatre jours. S'il le faut, il parcourt des centaines de kilomètres. On cite le cas de celui qui mena les policiers jusqu'à un criminel après une poursuite de 222 kilomètres. Un chien de Saint-Hubert du Kentucky

nommé Nick Carter a à son actif la prise de six cents fugitifs. Le fait que le chien de Saint-Hubert est le seul chien accepté par les tribunaux des Etats-Unis pour l'identification d'un criminel, constitue un hommage de plus à son nez fin.

Un rapport de Monroe (Louisiane) révèle que le nez de ce chien est meilleur qu'un indique-fuites pour déceler les fuites de gaz dans des conduites souterraines. Des limiers parcoururent une conduite de cinq kilomètres que l'on venait de vérifier. Non seulement ils confirmèrent les fuites enregistrées par l'indique-fuites mais ils en trouvèrent d'autres qui avaient échappé à l'appareil.

Le nez le plus extraordinaire

Quand nous connaissons les exploits du chien de Saint-Hubert, nous avons l'impression que notre nez est plutôt rudimentaire. Consolons-nous cependant, car le nez humain peut apprendre à reconnaître au moins dix mille odeurs et à discerner même les plus subtiles. Certains parfumeurs professionnels savent en identifier au moins sept mille. Il semble que la mémoire conserve très fidèlement les odeurs. Tout le monde sait comment une odeur particulière peut évoquer le souvenir d'événements passés. Il en ressort que le sens olfactif est extrêmement complexe et entraîne à la fois l'activité du nez et du cerveau. Les recherches du Dr R.-H. Hainer et de ses collègues des laboratoires de la société Arthur D. Little aux Etats-Unis, ont amené ces savants aux conclusions suivantes:

L'étage supérieur des fosses nasales renferme un bulbe approximativement de la grandeur de l'extrémité du pouce. A l'intérieur de ce bulbe que l'on peut comparer à un « standard téléphonique », se trouvent quelque 1900 glomérules dont chacun comporte 24 fibres nerveuses aboutissant au cerveau. On peut représenter ces faisceaux de 24 fibres par un tableau où seraient disposées 24 lampes. Le choc provoqué par un odorant donné, fait « allumer » certaines des « lampes » formant une combinaison ou dessin spécifique propre à cette odeur. Avec seulement 24 « lampes » il est possible de former environ 16 000 000 de dessins différents correspondant à autant d'odeurs. Si cette hypothèse est vraie le nez humain est capable de distinguer environ 16 000 000 d'odeurs! — *Science News Letter,* 2 mai 1953.

Par conséquent, nous avons tout lieu de nous émerveiller de notre nez dont nous aurions tort de méconnaître les admirables facultés. Quelles joies indicibles le sens de l'odorat procure à l'homme! Quel plaisir celui-ci éprouve à humer la fragrance de la rose matinale, l'odeur capiteuse d'un parfum exotique, la salure de l'air marin, l'arôme du café frais, le fumet d'une dinde qui cuit! Avec quel délice il respire l'air d'un vignoble à l'époque des vendanges, la fraîche senteur d'une journée d'automne ou de la campagne après la pluie, l'odeur vivifiante de la montagne couverte de sapins!

Quelle ne sera pas la joie de vivre des habitants de la terre paradisiaque du monde nouveau de Jéhovah, joie qui sera accrue par un odorat hautement sensible, — l'un des bienfaits d'une santé parfaite!

L'étonnant Antarctique

De notre correspondant en Australie

IMAGINEZ un pays enseveli sous plus de 2000 mètres de glace perpétuelle. Un pays dont la température estivale est d'environ sept degrés au-dessous de zéro et où la température hivernale peut descendre jusqu'à 62 degrés au-dessous de zéro. Un tel pays existe et il est si vaste que sa superficie est presque égale à celle de l'Australie et des Etats-Unis réunis. Il s'agit de l'Antarctique, la région la moins connue du monde et qui depuis des siècles excite l'imagination des explorateurs.

L'Antarctique est cet immense continent à peu près circulaire qui entoure le pôle Sud. La plus petite distance qui le sépare d'une autre terre est de 950 kilomètres. C'est au pôle Sud que l'on trouve la glace la plus épaisse, sur une éminence de 60 mètres qui s'élève au-dessus d'un plateau situé à 3000 mètres d'altitude.

Cette région est la plus froide du monde. Les températures moyennes sont plus basses d'environ trois degrés que celles des latitudes arctiques correspondantes. La vitesse moyenne du vent est de quatre-vingts kilomètres à l'heure. Mais on a enregistré des bourrasques d'une assez longue durée qui soufflaient à 160 kilomètres à l'heure (un vent de plus de 120 kilomètres à l'heure tombe dans la catégorie des ouragans). De tels vents persistants sont inconnus dans d'autres régions du globe.

Sur ce vaste continent tout concourt à rendre une exploration pénible. Dans son ouvrage *The Antarctica Today,* Philip G. Law définit les trois principales barrières: (1) des vents furieux de la force d'un ouragan, (2) des mers gelées jusqu'à une profondeur d'un mètre ou plus et (3) finalement — la plus difficile à surmonter — les glaciers. Ces glaciers descendent du plateau polaire vers la mer et forment d'immenses banquises ayant parfois une longueur de 160 kilomètres et une hauteur d'une vingtaine de mètres au-dessus du niveau de l'océan. Par endroits elles s'étendent jusqu'à 160 kilomètres au-delà des limites de la terre.

Le 12 décembre 1953, le « Kista Dan » un navire polaire danois affrété par le gouvernement australien, se dirigea vers cette région inaccessible, — depuis plus de quarante ans aucun Australien ne s'était aventuré sur le continent antarctique. Le but de cette expédition était de ramener les savants déjà installés sur les îles Macquarie et Heard et d'établir si possible, pour la première fois, une station d'observation permanente sur le continent même.

L'équipe de savants que transportait le Kista Dan réalisa son principal objectif: elle établit un camp permanent sur la Terre de MacRobertson. Le 11 février 1954, le Kista Dan jeta l'ancre dans un havre profond semblable à un fiord. Le 13 février on commença à monter le camp. Le débarquement du matériel se poursuivit sans contretemps mais la tempête pouvait s'élever d'un moment à l'autre et emporter au large la glace qui séparait le navire de la terre ferme.

C'est sur cette glace que l'on déchargeait le matériel. Au bout d'un temps elle commença à s'amincir dangereusement, jusqu'à n'avoir plus qu'une quinzaine de centimètres d'épaisseur. Malgré les grands risques qu'ils couraient les hommes continuèrent à conduire leurs *weasels* (un genre de tracteur) sur cette sorte de radeau qui menaçait de s'affaisser. Toutes ces opérations s'effectuèrent à des températures variant de cinq à dix degrés au-dessous de zéro. Comme l'entrée du havre se mettait à geler derrière le navire, il fallut le reconduire en pleine mer à cinq kilomètres du lieu où il était ancré, pour rouvrir le passage. Pendant les quatre jours suivants le temps fut magnifique; le soleil brillait et le vent n'était plus qu'une petite brise. Les membres de l'expédition travaillaient d'arrache-pied pour ériger les baraques, après quoi, on leur accorda une demi-journée de congé, l'après-midi du 22 février, afin de permettre à ceux qui devaient hiverner au camp, d'écrire des lettres avant le départ du navire.

Cette équipe de savants allait être complètement isolée pendant douze mois. Sans doute s'attend-on à faire bien des découvertes qui permettront de mieux connaître cette région mystérieuse et glacée. Il nous est difficile de prévoir ou d'imaginer quoi que ce soit à ce sujet, car la création de Jéhovah renferme encore de nombreux secrets. Incontestablement, l'homme parvient maintenant déjà à percer bien des énigmes de cet étrange continent polaire mais ce n'est que plus tard que celui-ci se dévoilera entièrement, dans le monde nouveau de Jéhovah, car alors le vaste Antarctique fera partie de la nouvelle terre.

Les CLANS DE L'ECOSSE

De notre correspondant en Écosse

« L'ESPRIT de clan est toujours vivant dans ce monde moderne où les anciens loyalismes ont tendance à disparaître et où la courtoisie de jadis cède la place à l'agitation, une agitation toujours plus trépidante. » Ces quelques mots parus dans le *Daily Mail* de l'Ecosse du 13 février 1954, servaient d'introduction à une série d'articles sur les chefs de clans écossais. Etrange ironie, ce jour était justement le deux cent soixantième anniversaire du massacre de Glencoe, conséquence de la trahison perfide d'un clan par un autre et le plus abominable forfait de toute l'histoire écossaise.

Ses montagnes, ses vallées, ses lacs et ses ruisseaux, confèrent à l'Ecosse, patrie des clans, une beauté et un charme particuliers. Cette région reçut son nom (Scotland) des Scots qui vinrent s'établir sur la côte occidentale au sixième siècle de notre ère. Elle était peuplée aussi par les Pictes, les Bretons, les Angles et par les Celtes qui l'habitaient depuis l'époque préromaine. Géographiquement, le pays peut être divisé en deux parties, les Hautes-Terres ou *Highlands* et les Basses-Terres ou *Lowlands*. Ce fut dans les Highlands, au nord du Clyde et du Forth que le système patriarcal des clans prit naissance et se développa.

Ce n'est qu'à partir du règne de Malcolm Canmore, au début du onzième siècle, que ce développement prit une véritable extension. Canmore introduisit dans le pays le système féodal. Du temps des Celtes les terres étaient réparties entre les familles au sein de la tribu dirigée par un chef, mais sous le système féodal le roi était suzerain suprême et par conséquent toutes les terres lui appartenaient. Les *Highlanders* acceptèrent la féodalité qui n'avait une influence que sur les relations entre le chef de clan et le souverain mais qui ne changeait rien à leur ancien système de tenure et de répartition de la terre. C'est ce fait et la nouvelle coutume d'adopter un nom de famille qui donnèrent l'essor au développement des clans.

Du fait que le système des clans avait trait au partage des terres, chaque clan habitait généralement une région ou une localité déterminée, choisie aussi bien pour ses avantages stratégiques que pour ses possibilités de faire vivre les habitants. Le chef gouvernait le clan, devait veiller au partage des terres et régler les différends et les querelles entre les membres. Ceux-ci lui vouaient une affection et un dévouement profonds et lui obéissaient aveuglément en raison des liens de parenté qui les unissaient.

Les haines de clan

Le dévouement du clan à son chef obligeait tous les membres à épouser la cause de n'importe lequel d'entre eux engagé dans une dispute avec un étranger, sans se préoccuper de savoir qui avait raison. Un préjudice causé à un membre d'un clan par un membre d'un autre clan était considéré comme un tort fait par le clan tout entier à l'autre clan tout entier et donnait lieu à des haines acharnées, à des assassinats et même à des guerres. Les monuments de pierre élevés pour commémorer les hauts faits de ces batailles ne servaient qu'à inciter les générations suivantes à d'autres actes de violence.

On raconte l'histoire d'une de ces haines qui débuta au commencement du seizième siècle et dura jusque dans le courant du dix-septième. Deux membres des MacGregors traversant les terres des Colquhouns, volèrent un mouton pour assouvir leur faim. Les Colquhouns se saisirent des voleurs et les pendirent. Il n'est pas absolument certain que ce furent ces incidents qui donnèrent naissance à l'inimitié entre les deux clans mais toujours est-il que cette inimitié persista jusqu'au massacre des Colquhouns dans le *Glen of Sorrow* près du lac Lomond.

Fort de la fidélité et du dévouement de son clan, le chef pouvait le mêler à ses nombreuses querelles avec ses voisins. C'était chose facile également de persuader les divers clans de prendre part aux raids effectués sur les domaines des barons des Lowlands. Lorsque Jacques I[er] redevint roi d'Ecosse en 1424, il était décidé à rétablir l'ordre dans ce pays agité. Il invita tous les chefs de clan à le rencontrer au parlement d'Inverness, où il les fit saisir et jeter en prison. A sa libération, l'un d'eux, Alexandre, Seigneur des Iles, se vengea en menant dix mille de ses vassaux dévaster les terres de la couronne. Ce n'est qu'après une lutte acharnée qu'il fut subjugué.

Les *Highlanders* avaient une technique toute spéciale pour faire la guerre. A l'ordre d'assaut ils couraient sus à l'ennemi (généralement d'une élévation de terrain), faisaient partir leurs mousquets puis, sabre en main, se jetaient sur leurs adversaires. Près de neuf cents d'entre eux périrent dans une charge de ce genre à la bataille de Killiecrankie, mais ils percèrent les lignes de l'ennemi et s'assurèrent la victoire en quelques minutes. Des années plus tard (en 1746) les Anglais, grâce à une disposition stratégique de leurs troupes, réussirent à résister au premier assaut des Ecossais et gagnèrent ainsi la bataille.

Les clans écossais avaient deux coutumes curieuses qui méritent d'être mentionnées. L'une d'elles était le mariage à l'essai ou *handfasting*. Le couple consentait à cohabiter pendant un an et un jour. Si au bout de ce délai il n'y avait pas encore d'enfant, l'homme et la femme étaient libres de se séparer. Il faut dire cependant que cette coutume n'était pas très répandue. L'autre était la mise en nourrice des enfants. On avait l'habitude de faire l'échange des bébés ou des plus grands enfants. Les chefs eux-mêmes faisaient élever leurs fils par d'autres familles du clan. Cette coutume consolidait les liens de parenté et augmentait le respect mutuel qui régnait entre les divers rangs.

Tartans

Nécessairement, un article sur les clans se doit de parler de leurs tartans. Ce furent les Celtes qui introduisirent en Ecosse l'art de teindre la laine à l'aide de sucs végétaux et d'en fabriquer de beaux tissus. Au début on ne connaissait que quelques tartans d'un dessin simple formant carreaux mais finalement chaque clan en vint à être identifié par son tartan distinctif. A mesure que les clans augmentaient en nombre on ajoutait à ce tissu des lignes de tons différents. Grâce à la tendance actuelle à commercialiser l'attrait romanesque et nationaliste du « kilt », le magasin écossais moderne possède une gamme de près de quatre cents tartans. Son slogan publicitaire est: « Donnez-nous votre nom, nous vous fournirons votre tartan. » En réalité les tartans modernes du commerce sont quatre fois plus nombreux que les vrais tartans de clan qui servaient à faire des chemises, des kilts, des pantalons, des plaids ou des châles.

Les tartans et les cornemuses jouaient aussi un rôle dans les guerres de clans. On ne s'étonnera donc pas qu'après la rébellion de 1745 un acte du parlement interdisant le port

des armes, défendit également l'utilisation du tartan et de la cornemuse sous peine de sept années de déportation en cas de récidive. L'interdiction du tartan fut une dure épreuve pour les habitants des Highlands car presque tous les vêtements masculins étaient faits de ce tissu. On imagine facilement l'indignation des fiers montagnards qui, pendant un certain temps durent porter des couvertures ou des jupes de femme cousues au milieu, en guise de pantalon. D'après certains, ce fut cette interdiction qui sonna le glas du système des clans en Ecosse. D'autres pensent que c'est plutôt à l'évolution sociale qu'il faut attribuer la désagrégation du système. La pauvreté y était aussi pour quelque chose car elle forçait bien des gens à quitter le pays des montagnes et des bruyères pour aller chercher fortune aux quatre coins de la terre.

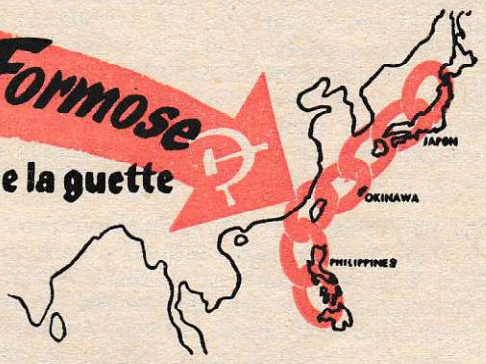
Les clans aujourd'hui

Que dire des clans aujourd'hui? Parlant de l'esprit de clan de nos jours, M. John MacLennan cita ces paroles d'un célèbre chef de clan: « Il me semble que certains de ces exilés de la sixième génération (les descendants des anciens *Highlanders*) sont animés d'un orgueil racial plus ardent que ceux qui ne se sont guère éloignés de chez eux. » (*Daily Mail* de l'Ecosse, 17 février 1954). Cette déclaration contient probablement beaucoup de vérité. De nos jours encore on reconnaît le clan comme personne civile; le rang de chef est légal et il existe de nombreuses sociétés formées par des membres d'anciens clans. Mais l'Ecossais moyen, bien qu'il affectionne toujours le kilt et qu'il s'émeuve encore au son de la cornemuse, ne vit plus dans l'ère des clans. Si l'Ecossais à l'étranger éprouve encore la nostalgie du passé, il n'en va pas de même de l'Ecossais peu démonstratif qui lutte contre les dures réalités de la vie, dans sa patrie.

Indubitablement, l'esprit de clan engendrait le loyalisme et la courtoisie, — certains des clans étaient renommés pour leur bienveillance et leur hospitalité. Mais il produisait aussi la cupidité, la haine, les inimitiés, les massacres perfides et les guerres sanguinaires. Combien différent est l'esprit de certains des descendants des anciens Pictes, Angles, Bretons et Scots. De nos jours ils annoncent en Ecosse et dans de nombreux autres pays, le royaume de Jéhovah Dieu gouverné par son Fils, Jésus-Christ! Sachant que Dieu fit d'un seul sang, toutes les nations, ils reconnaissent cette parenté avec tous les hommes et pas uniquement avec ceux qui portent le même nom de clan qu'eux. Ils sont mus par un tout autre esprit, l'esprit dont les fruits sont l'amour, la joie et la paix.

La forteresse de Formose

Un danger pire que le communisme la guette



De notre correspondant au Japon

APRÈS avoir frappé la Corée, le poignard ensanglanté du communisme se dirigea vers l'Indochine. Actuellement, il est suspendu au-dessus de Formose, un des principaux maillons de la chaîne d'îles formant un rempart devant la Chine communiste. C'est pourquoi l'on discute beaucoup de la possibilité d'une intervention armée américaine car si jamais un maillon de la chaîne de positions Japon–Okinawa–Formose–Philippines venait à se briser, non seulement la ligne de défense de l'Ouest dans l'Orient s'effondrerait mais la guerre serait portée en territoire américain. De plus, après pareille défaite le prestige de l'Amérique dans l'Orient serait gravement compromis.

Les bombardements de l'île de Quemoy par les communistes, ont alerté l'Ouest car cette petite île est la première escale entre la Chine et Formose.

Du point de vue stratégique, Formose est très importante. Elle a une population de plus de 8 000 000 d'habitants — autant que l'Australie — et une armée qui est la sixième du monde. En ce qui concerne les ressources naturelles, Formose est riche, c'est un des rares pays asiatiques capables de se suffire à lui-même et de venir en aide à d'autres nations. Si le bloc communiste pouvait s'emparer de cette forteresse ce serait là une prise de valeur.

Formose est menacée aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur. Le gouvernement de Tchang-Kaï-chek se cramponne à l'espoir chimérique de reconquérir la Chine. Son armée, qui ne dispose pas de nouvelles recrues, sera bientôt composée de vieillards, — d'après les critères orientaux elle est déjà vieille. Pour comble de malheur, il semble que la Chine se prépare à tourner son attention vers Formose. Selon les correspondants des journaux américains, la guerre des nerfs fait déjà sentir ses effets dans Taïpeh, la capitale de Tchang-Kaï-chek. Celui-ci, dit-on, congédie des généraux et des fonctionnaires capables pour s'entourer de favoris inaptes à prendre soin des affaires gouvernementales.

Tchang-Kaï-chek se trouve au milieu de six millions et demi de Formosans. Deux journalistes de Washington, Joseph et Stewart Alsop, écrivirent récemment au sujet de ces derniers: « Le régime de Tchang-Kaï-chek est beaucoup moins populaire à Formose que ses propagandistes voudraient le faire croire. » Les Formosans n'invitèrent pas le généralissime et son armée à venir s'installer dans leur île. Au contraire, les premiers Chinois qui y débarquèrent rencontrèrent une résistance armée et durent, de toute urgence, faire venir deux divisions de Chine. Les Chinois et les Formosans ne s'aiment pas outre mesure. Ces derniers désirent conserver leur île pour eux et n'ont nulle envie de la voir devenir un champ de bataille pour l'Est et l'Ouest.

Le 2 octobre 1954, le *Nippon Times* de Tokyo publia une lettre signée « Un Formosan », lettre qui résume avec pertinence l'attitude des Formosans en général aussi bien envers Tchang-Kaï-chek qu'envers Chou En-lai. Nous citons:

« Moralement et légalement, Formose est hors de cause en ce qui concerne la guerre civile chinoise; par conséquent, nous autres, Formosans, nous ne voulons pas nous y immiscer... Nous avons le droit de refuser toute domination chinoise de quelque forme que ce soit et de décider du sort de Formose selon le principe du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes. La clause de la Déclaration du Caire traitant du sort de cette île n'est pas valable parce qu'elle ne prend pas en considération la volonté et les intérêts du peuple formosan... Les grandes puissances qui veulent changer l'autorité souveraine à Formose contre la volonté des indigènes font preuve d'égoïsme et manifestent une attitude

impérialiste qui ne tient aucun compte des droits humains fondamentaux. »

On se demande quelle aide les Formosans fourniraient au gouvernement chinois nationaliste dans le cas où une guerre chaude éclaterait. Quoi qu'il en soit, en pleine guerre froide, Formose doit faire face à de nombreux dangers qui la menacent tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Un danger pire encore

Cependant, un danger pire encore guette le gouvernement chinois à Formose: le jugement que lui réserve le Tout-Puissant s'il continue à s'opposer aux témoins de Jéhovah et à la libre diffusion de la Bible dans cette île. Au moment de rédiger ce rapport (fin 1954), cette opposition se poursuit sans relâche. Il est donc évident que le gouvernement n'a jamais pris en considération les paroles de Gamaliel qui, parlant des témoins de Dieu de son époque, déclara: « Ne poursuivez plus ces gens-là; laissez-les aller! En effet, si leur entreprise ou leur œuvre vient des hommes, elle se détruira d'elle-même; mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez les faire disparaître. Vous risquez ainsi de vous trouver avoir fait la guerre à Dieu. » — Actes 5: 38, 39, *Synodale*.

Ce furent les Japonais qui commencèrent à persécuter les témoins de Jéhovah et à leur faire subir de cruelles tortures. Quand les Nationalistes chinois arrivèrent dans l'île, la police chinoise continua les mêmes persécutions, qui sont d'ailleurs complètement injustifiées. Les témoins de Jéhovah sont des gens humbles et respectueux des lois. La plupart de ceux qui habitent Formose appartiennent à la tribu Ami et travaillent paisiblement et honnêtement dans les rizières. Ils paient leurs impôts et, à l'encontre de bon nombre de leurs compatriotes qui passent leur temps à vilipender le gouvernement, ils ne s'occupent pas de politique. Les témoins de Jéhovah respectent le gouvernement et pourtant c'est eux qu'on persécute.

Au cours de 1954, ils protestèrent auprès du gouvernement provincial contre les nombreux outrages infligés à leurs personnes et à la Bible sous le régime nationaliste. Voici la traduction d'une attestation (une des nombreuses preuves documentaires qu'ils ont fournies) signée par sept personnes:

« Nous fûmes incarcérés pendant sept jours... et nous avons subi les tortures suivantes: Pour nous arracher un « aveu » on nous enferma dans des cellules individuelles où nous étions contraints de nous mettre à genoux sur le béton. Puis on nous frappa à coups de gourdin; nous avons saigné abondamment du nez et de la bouche. Nous avions le corps entier meurtri par les coups de gourdin et de pied et certains de nous perdirent connaissance. Ces tortures furent répétées à plusieurs reprises. Lors de la seconde séance on nous rassembla ensuite pour nous dire avec insistance: « Vous devez » abandonner votre foi! Il faut y renoncer! » Comme nous refusions malgré toutes les menaces, les policiers de plus en plus furieux nous rouèrent de coups. Ils frappèrent Lin Kon Mei tant de fois sur la partie sensible de la poitrine qu'il devint blême et s'évanouit. Depuis lors il est incapable de faire un lourd travail. »

La réponse officielle à cette attestation et à onze autres analogues est ainsi conçue: « Le gouvernement n'a aucune connaissance de mauvais traitements qui auraient été infligés à des chrétiens. N'écoutez pas des histoires entachées de partialité. Bien entendu, tout acte illégal est interdit par le gouvernement. » Aucun mot d'excuse! On ferma tout simplement les yeux à ces outrages infâmes. Depuis quelque temps cette violente persécution s'est atténuée; on « poursuit » les témoins chrétiens de Jéhovah de façon plus subtile.

La Bible interdite!

Lorsque William Tyndale décida de traduire la Bible en anglais, il déclara: « Avant peu d'années le jeune paysan qui laboure aura une plus grande connaissance des Ecritures que l'ensemble du clergé. » Depuis les jours de Tyndale, la Bible a été répandue à travers le monde entier dans la langue du commun peuple et aujourd'hui, même le paysan qui laboure les rizières de Formose peut la lire. Beaucoup de ces humbles travailleurs sont devenus témoins de Jéhovah et parce qu'ils ont « une plus grande connaissance des Ecritures que l'ensemble du clergé » formosan, ces ecclésiastiques ont persuadé le gouvernement de défendre la diffusion de la Bible en japonais, seule langue que le paysan sait lire.

Il y a longtemps déjà que le gouvernement de Formose est opposé aux publications des témoins de Jéhovah, il interdit leur entrée dans le pays et va même jusqu'à les confisquer dans les maisons particulières. Au cours de l'année écoulée cette campagne a été élargie pour inclure la Bible elle-même; il n'est plus possible d'en importer une en japonais. Un témoin de Jéhovah à Formose ne peut plus garder une Bible chez lui à moins de bien la cacher. Les citations suivantes d'attestations soumises au gouvernement en 1954 en donnent la preuve:

« Le 4 novembre 1953 on me fit appeler au poste de police du quartier avec l'ordre de me munir de mes Bibles afin d'y faire apposer le cachet de la police. J'obéis sans défiance mais les agents me confisquèrent les deux Bibles en disant qu'ils devaient les envoyer « plus haut » et que j'en aurais des nouvelles par la suite. Jusqu'à ce jour je n'ai plus rien entendu à ce sujet. » — Lin Mo E.

« Le 9 novembre 1953 un officier de police de Zuiho entra chez moi, ouvrit le tiroir de mon bureau et s'empara de ma Bible japonaise. Il me dit qu'il devait l'envoyer au commissariat mais que je ne devais pas m'inquiéter parce qu'on me la renverrait. Jusqu'à maintenant je suis toujours sans nouvelles. » — Lin Ko Oh.

« Le 23 novembre 1953, à minuit et demi, un policier du poste du quartier de Ruya entra dans ma maison comme un voleur et sans faire de bruit il prit une Bible qui se trouvait dans un coffre à linge. Comme je m'éveillai, il me dit: « Je » dois transmettre cette Bible à mes supérieurs, vous en aurez » des nouvelles par la suite. » On ne m'a pas encore rendu ma Bible. » — Ko Ei Ka.

Les protestations auprès du gouvernement provincial concernant ces violations de la liberté religieuse provoquèrent la réponse suivante, écrite par le secrétaire général, le Dr Dison H. Poe: « Le gouvernement encourage l'utilisation du chinois dans les régions montagneuses et par conséquent restreint l'utilisation de la langue japonaise. » De plus, le Dr Poe expliqua oralement que pour pouvoir lire la Bible, les témoins de Jéhovah de Formose devraient apprendre le chinois ou l'anglais. On lui fit remarquer que d'humbles paysans qui pendant toute leur vie n'ont jamais lu que le japonais éprouveraient de grandes difficultés à apprendre maintenant de nouvelles langues. Même s'ils arrêtaient de travailler pour avoir le temps d'étudier, il leur faudrait quelques années pour arriver à un certain résultat et en attendant ils seraient privés du privilège de lire la Bible! Pour toute réponse le secrétaire général se contenta de répéter: « Il faut qu'ils apprennent le chinois s'ils veulent lire la Bible. »

En même temps le Dr Poe maintint que Formose jouit de la liberté des cultes et fit remarquer, pour appuyer son affirmation, qu'à Taïpeh on trouve une église presque à chaque coin de rue. Il est vrai qu'en se promenant dans les rues de Taïpeh on voit de nombreuses églises mais ces édifices ne garantissent pas plus la liberté religieuse aux Formosans que le temple de Jérusalem ne la garantissait à Jésus quand il y prêchait!

Le visiteur à Taïpeh voit également de nombreuses librairies où l'on vend des romans de quatre sous, des revues et des illustrés tous en langue japonaise. Il semble que les restrictions imposées par le gouvernement ne s'appliquent pas aux lectures divertissantes! On peut lire de la « camelote » en japonais mais pas la Bible! Formose est menacée par un obscurantisme semblable à celui qui régnait pendant l'Age des ténèbres quand le paysan qui labourait ne pouvait connaître la Bible que par l'intermédiaire du clergé ou d'une langue étrangère.

Quel sera le sort de Formose?

Qu'adviendra-t-il d'un pays qui s'acharne à persécuter ses meilleurs citoyens? Car les témoins de Jéhovah sont de bons citoyens qui obéissent aux lois justes. Huit fois déjà, ils ont introduit une demande pour être reconnus légalement comme organisation religieuse mais ces demandes se perdent dans les dédales de la bureaucratie et pourtant le gouvernement ne cesse de leur dire: « Vous ne pouvez prêcher avant d'être reconnus légalement. »

Les témoins de Jéhovah de Formose font sans cesse des supplications « pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté ». (I Timothée 2: 2.) Ils respectent le gouvernement et font de leur mieux pour se conformer à ses exigences. Bien que leur nombre se soit fortement accru ces dernières années, ils ne constituent nullement un danger. De bons citoyens qui entendent et accueillent favorablement le message de Jéhovah ne peuvent devenir que de meilleurs citoyens.

Cependant, si le gouvernement chinois de Formose s'obstine à « poursuivre » ces témoins en les persécutant et en interdisant la Bible, il s'attirera la colère de leur Dieu, Jéhovah. La Jérusalem antique qui persécutait les prophètes de Jéhovah fut détruite par les armées de Nebucadnetsar, et la Jérusalem qui s'opposa à l'activité de Jésus et de ses disciples succomba devant les armées romaines. Il s'ensuit que la Chine nationaliste encourt un grave danger si elle continue à faire la guerre à Dieu. Puisse-t-elle s'en rendre compte avant qu'il ne soit trop tard et accorder aux témoins de Jéhovah de Formose la liberté religieuse à laquelle ils ont droit.

Italie

L'ITALIE, pays d'art et de musique, ressemble sur la carte à une énorme botte. Quarante-sept millions de personnes habitent ce « jardin de l'Europe », nom qu'elle doit à son doux climat et ses beautés naturelles.

Sa capitale, Rome, la ville « aux sept collines », est le lieu de naissance de la civilisation romaine; plus tard elle devint la ville pontificale et aujourd'hui elle est considérée comme le centre de la chrétienté. C'est pourquoi le proverbe dit: « Tous les chemins mènent à Rome. » Le pays possède des vignobles qui donnent des vins très appréciés et ses fruits sont parmi les plus beaux du monde. Les Italiens forment un peuple industrieux et plein d'ardeur mais les paysans, exploités par les chefs politiques et religieux, sont extrêmement pauvres. Souvent leur maigre pitance consiste en quelques tranches de pain, un oignon et quelques olives. Nombreux sont ceux qui attribuent la responsabilité de leur triste situation à l'Eglise catholique qui les domine depuis de longs siècles.

En dehors des religieuses, des moines, des jésuites et autres prêtres qui en retirent un avantage, le peuple en général ne soutient plus l'Eglise avec ferveur. La plupart des gens ne sont pas satisfaits de leur religion; ils vont à l'église parce qu'ils croient encore en Dieu et en Jésus-Christ et qu'ils ne connaissent aucune autre façon de les adorer. D'autres, les radicaux, désirent un changement total et disent en substance: « Débarrassons-nous des capitalistes et des hommes politiques sous la domination du Vatican et édifions un nouveau gouvernement pour le peuple! » C'est à cette population aux conceptions si variées que les témoins de Jéhovah prêchent le royaume de Dieu comme l'unique espérance du monde.

Les Italiens trouvent étrange cette œuvre de prédication de maison en maison. Il est vrai que les prêtres et les religieuses vont aussi régulièrement de porte en porte, toutefois ce n'est pas pour prêcher ou pour expliquer la Bible aux gens, mais bien pour quémander de l'argent au nom de quelque saint catholique, canonisé par les hommes. Quoique Rome soit le siège de la religion qui prétend avoir rédigé et préservé la Bible, il faut avouer, à la honte du catholicisme, que la plupart des Italiens n'ont jamais vu une Bible. On leur apprend que c'est un péché de lire et d'essayer de comprendre la Bible. Un catholique qui lit les Saintes Ecritures ou des manuels bibliques non approuvés par l'Eglise, risque d'être excommunié car aux yeux de ses conducteurs religieux il a commis une faute grave. Quand on demande à ces gens qui leur défend de lire la Bible, ils répondent invariablement: « Les prêtres. » Ceux-ci leur inspirent généralement une telle crainte qu'ils refusent même de discuter de la religion, aussi est-il fort difficile d'atteindre leur esprit obnubilé par les préjugés et les superstitions.

Néanmoins, ce pays constitue un champ fertile pour les missionnaires chrétiens. En 1947 dans toute l'Italie il n'y avait que cent cinquante témoins de Jéhovah; aujourd'hui il y en a plus de deux mille cinq cents, organisés en une centaine de groupes. Au total, environ quatre mille personnes fréquentent les lieux de réunion des témoins de Jéhovah.

Voici une expérience choisie parmi beaucoup d'autres, et qui donne une idée du travail des missionnaires dans ce pays: Deux témoins de Jéhovah frappèrent à la porte d'un jeune étudiant. Celui-ci s'étonna de voir des ministres de l'évangile se déranger pour prêcher aux gens le royaume de Dieu. Ses premières paroles furent: « Venez-vous de la part des prêtres? » Les témoins de Jéhovah répondirent négativement et demandèrent au jeune homme si, à son avis, les prêtres sont les ministres de Dieu. « Non », répondit-il, puis un sourire éclaira son visage. « Attendez un instant », dit-il, et il appela: « Mère, viens donc! J'ai trouvé quelqu'un qui a les mêmes idées que moi! » Quand sa mère apparut, il se mit à expliquer avec gravité: « J'ai quitté l'Eglise à cause de la corruption qui y règne. Je suis très heureux de savoir que vous ne croyez pas aux prêtres. Mais dites-moi, pourquoi faites-vous cette œuvre? Etes-vous rémunérés? » Les deux témoins de Jéhovah lui expliquèrent qu'ils prêchent gratuitement et sans contrainte à l'instar de Jésus-Christ et des apôtres. « C'est vraiment remarquable! » s'exclama le jeune homme. Après un petit entretien on prit rendez-vous pour un autre jour car il déclara: « Il faut que j'en apprenne davantage sur cette nouvelle religion. » Indubitablement il trouvera la vérité qu'il recherchait, maintenant qu'il a fait connaissance avec les témoins de Jéhovah.

Une autre expérience révèle le désir ardent de certaines personnes de connaître la vérité et montre comme elles s'y cramponnent une fois qu'elles l'ont trouvée. Une jeune femme avait reçu une brochure des témoins de Jéhovah; après l'avoir lue, elle voulut en connaître davantage et lors d'une visite ultérieure, elle accepta avec empressement d'étudier la Bible. Un jour, après quelques études, elle montra aux témoins de Jéhovah des meurtrissures sur divers endroits de son corps, expliquant que son mari l'avait battue parce qu'elle étudiait la Bible. Mais, tête haute, cette jeune femme déclara: « Cela m'est égal. Je suis résolue à continuer mes études bibliques. » Maintenant, au lieu d'avoir lieu chez elle, l'étude se fait dans un parc, à l'insu du mari.

Ici au cœur de la chrétienté, le champ blanchit pour la moisson. Dans la ville de Rome même, bien des gens recherchent le vrai christianisme et tout indique que le Bon Berger conduit ces brebis vers la glorieuse lumière de la vérité.

Une révélation pour ceux qui observent le dimanche

LE 22 FÉVRIER 1954, le *Times* de Kansas City publia les paroles d'un certain Ralph T. Boggs, pasteur du temple baptiste de Roanoke. Celui-ci regrette que le dimanche soit de moins en moins considéré comme un jour saint et déclare: « Nous devons de nouveau accorder au sabbat, sa place légitime. » Au temps où l'Amérique était encore une colonie, les puritains observaient si rigoureusement le repos dominical qu'il était même défendu de sourire ou d'embrasser ses enfants le dimanche. En outre, les pasteurs avaient l'habitude de tendre des chaînes à travers les rues pour empêcher leurs paroissiens de sortir en voiture et l'assistance au culte était obligatoire. Lorsque l'automobile commença à devenir populaire, tant de personnes passaient leur dimanche à voyager que du haut de la chaire les membres du clergé tonnaient contre cet engin qui, disaient-ils, conduisaient les gens tout droit en enfer.

De nos jours, bon nombre de ceux qui professent le christianisme sont loin d'observer le repos dominical avec assiduité. Le contraste entre l'assistance peu nombreuse aux services religieux et les foules immenses qui fréquentent les réunions sportives et les cinémas, témoigne combien les gens accordent peu d'importance à ce jour, — du moins au point de vue religieux. Will A. Sessions (fils), pasteur de l'Eglise chrétienne d'Indépendance (Etats-Unis), déclara dernièrement: « Il fut un temps — et ce n'est pas tellement loin — où il était défendu de coudre ou de voyager le dimanche. Mais à l'heure actuelle pour la plupart des gens ce jour n'est plus le jour du Seigneur mais « le week-end », un jour de congé où l'on peut s'amuser à son gré. » Ces deux pasteurs n'ont sans doute jamais pris le temps de s'assurer si réellement le dimanche est « le jour du Seigneur ». Il convient pourtant d'examiner cette question.

Les ecclésiastiques ont vainement essayé de prouver de façon scripturale la nécessité de sanctifier le dimanche. En fait, la plupart reconnaissent volontiers que cette coutume ne trouve aucun appui dans la Bible. Citons à ce propos Amos Binney de l'Eglise épiscopale méthodiste: « Il est vrai qu'il n'existe aucun commandement... ordonnant de sanctifier le premier jour de la semaine. » Une publication luthérienne avoue que « l'observance du dimanche comme jour du Seigneur n'est fondée sur aucun commandement divin mais sur la seule autorité catholique ». Philip Carrington, archevêque anglican du Québec, informa les membres du clergé de Toronto que rien ne justifie la sanctification du dimanche. Il reconnaît que c'est la tradition et non pas la Bible qui veut que l'on célèbre le culte ce jour-là.

En réponse à la question: « Comment le monde en est-il venu à considérer le dimanche comme un jour sacré? » le *Convert Catechism of Catholic Doctrine* (Catéchisme de la doctrine catholique pour le converti) dit ce qui suit: « Nous observons le dimanche au lieu du samedi parce que l'Eglise catholique décréta ce changement au Concile de Laodicée qui eut lieu en 336 après J.-C. » *The Catholic Mirror* de Baltimore (Maryland), organe officiel de feu le cardinal Gibbons, adresse un défi au protestantisme: « En vertu de sa mission divine, l'Eglise catholique remplaça le samedi juif par le dimanche chrétien plus de mille ans avant l'avènement du protestantisme... A sa naissance [au seizième siècle], le protestantisme trouva cette coutume si profondément enracinée qu'il ne put la supprimer. Ainsi, depuis plus de trois siècles, les protestants reconnaissent tacitement le droit de l'Eglise de changer le jour du repos dominical. C'est pourquoi, le sabbat chrétien est une création de l'Eglise catholique en tant qu'Epouse du Saint Esprit et cela sans que le monde protestant ait jamais formulé la moindre objection. »

Le saint esprit inspira-t-il réellement ce changement et quelles en sont les preuves bibliques? Elles sont inexistantes car la sanctification du dimanche est basée uniquement sur la tradition. Le Dr Edward T. Hiscox, écrivain baptiste, déclara à ce sujet: « Quel dommage que [ce jour], adopté et sanctionné par l'apostasie papale et légué comme un héritage sacré au protestantisme, soit entaché de paganisme et porte le nom du dieu soleil! » [En anglais *Sunday,* jour du soleil, N. D. L. T.]

Dans son *History of the Christian Church,* Philip Schaff explique: « Nous ne devons pas surestimer la loi dominicale de Constantin. Il imposa l'observance ou plutôt interdit la profanation du dimanche, donnant à ce jour non pas le nom de *sabbatum* [sabbat] ou de *dies Domini* [jour du Seigneur] mais l'ancien titre païen, astrologique, de *dies Solis* [jour du soleil], avec lequel tous ses sujets étaient familiarisés. Sa loi s'appliquait aussi bien aux adorateurs d'Hercule, d'Apollon et de Mithra qu'aux chrétiens. Elle ne fait aucune allusion ni au quatrième commandement ni à la résurrection du Christ. » Citons aussi l'extrait suivant de l'œuvre (*History of the Eastern Church*) de l'historien religieux A.-P. Stanley: « La conservation de l'ancien nom païen *dies Solis* ou *Sunday* pour la fête hebdomadaire chrétienne, est due en grande partie à l'initiative de Constantin. Celui-ci prit en considération les sentiments de tous ses sujets tant païens que [prétendus] chrétiens et ordonna aux uns comme aux autres d'observer le premier jour de la semaine, le « vénérable jour du Soleil ». » C'est ainsi que Constantin aspergea ce jour païen des eaux profanes de l'apostasie, le rebaptisant du nom de « sabbat chrétien ». Ensuite, l'Eglise catholique consacra cet acte au moyen de ses Conciles. C'est pourquoi la chrétienté moderne observe toujours le dimanche.

Our Sunday Visitor du 5 février 1950 reproche aux protestants de sanctifier le dimanche, disant entre autres: « Les protestants ont reçu de l'Eglise catholique presque tout ce qu'ils considèrent comme important ou essentiel. Ils acceptent le dimanche plutôt que le samedi comme le jour du culte public, changement mis en vigueur par l'Eglise catholique... Ils fêtent la Noël et célèbrent Pâques à la date fixée par l'Eglise catholique. Mais les protestants ne semblent pas se rendre compte que s'ils acceptent la Bible et observent le dimanche et les fêtes de Pâques et de Noël, ils reconnaissent l'autorité du porte-parole de l'Eglise: le pape. »

Cependant, l'Eglise catholique ne se rend pas compte — ou refuse de se rendre compte — qu'en acceptant ces diverses fêtes païennes au nom du pape, elle rejette non seulement la Parole de Dieu, mais Dieu lui-même. Jésus déclara: « Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu par votre tradition?... Hypocrites, Isaïe a bien prophétisé de vous quand il a dit: Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent, donnant des enseignements qui sont des préceptes d'hommes. » — Matthieu 15: 3, 7-9, *Crampon.*

Aux chrétiens rebelles qui se détournaient de la bonne voie pour observer des jours spéciaux, l'apôtre Paul écrivit par inspiration: « Comment retournez-vous à ces faibles et pauvres rudiments, auxquels vous voulez encore vous asservir? Vous observez les jours, les mois, les temps et les années! » En effet, pourquoi les chrétiens, une fois affranchis de telles coutumes, observeraient-ils encore des jours, des mois et des années? Cependant, certains se demandent si la Bible ne nous ordonne pas de sanctifier le sabbat. Un article de notre prochain numéro répondra à cette question. — Galates 4: 9, 10.

DES VACANCES AUX ÎLES Hawaii

De notre correspondant aux îles Hawaii

QUI donc n'a pas éprouvé au moins une fois dans sa vie, le désir de visiter un de ces endroits lointains et enchanteurs dont nous parlent les récits de voyage ou les privilégiés qui y sont allés? Les moyens de communications rapides de notre époque permettent à bien des gens de prendre leurs vacances le plus loin possible de chez eux; ils espèrent ainsi s'évader des soucis de la vie quotidienne, du moins pour un certain temps. Généralement, quand on parle de vacances on pense aux mois d'été, mais de nos jours, grâce aux services de transports aériens, on peut prendre ses vacances à tout moment de l'année. Ceux qui veulent échapper aux vents froids de l'hiver septentrional peuvent, en quelques heures, gagner un ciel plus clément et s'étendre sur une plage ensoleillée. Il fut un temps où seuls les favorisés de la fortune pouvaient se payer pareils voyages mais depuis l'avènement du tarif « touriste », de plus en plus de personnes ont l'occasion de jouir des merveilles de notre planète.

Un des endroits qui jouit d'une popularité croissante est l'archipel Hawaii, un groupe d'îles baignées par les eaux bleues du Pacifique et situées à quelque trois mille kilomètres à l'ouest des Etats-Unis. Peut-être avez-vous désiré, plus d'une fois, y faire un séjour mais vous n'avez jamais disposé du temps ou de l'argent nécessaire. N'oublions pas cependant que l'imagination peut faire des miracles et prenons « en esprit » de petites vacances aux îles Hawaii, pays de soleil, de plages tropicales, d'ananas, de fleurs et de volcans.

Nous approchons de ces îles de l'Est, au moment où le soleil matinal ourle de rose le bas des nuages duveteux. A notre gauche, le vague profil de l'île de Molokaï se découpe sur le ciel et à droite celui de l'île de Oahu se dessine de plus en plus nettement. Quelques minutes encore et nous apercevons les célèbres cratères de la Pointe de Diamant et de la Pointe de Koko et l'hôtesse de l'air nous annonce que dans cinq minutes l'avion atterrira à l'aéroport de Honolulu, un des plus affairés du monde. Comme il y a une célébrité à bord, une troupe de gracieuses danseuses de *hula,* accompagnées de chanteurs jouant de la guitare, attend pour nous souhaiter la bienvenue selon la coutume de ces îles. On entoure le cou de chaque visiteur d'un *lei* ou guirlande de fleurs, symbole de l'hospitalité hawaïenne, — nous sommes « officiellement » arrivés! Nous traversons la vaste aérogare et après avoir récupéré nos bagages nous montons dans le taxi qui nous conduit à l'hôtel de notre choix.

Sur le parcours nous admirons les montagnes, verdoyantes jusqu'au sommet, et dont la proximité nous étonne, mais nous nous rendons bientôt compte que la ville de Honolulu occupe une étroite bande de terre entre les montagnes et la mer. L'air matinal est clair mais les hautes cimes se perdent dans d'énormes nuages blancs et floconneux. Nous approchons de la ville maintenant et nous sommes frappés par son aspect « civilisé ». De nombreuses automobiles parcourent les larges avenues plantées de palmiers et bordées de magasins modernes.

Une nouvelle autoroute qui longe le port nous amène ensuite au cœur même de la ville. Amarré à un des débarcadères nous apercevons le « Lurline », beau bateau de croisière blanc qui fait la navette entre les îles Hawaii et les Etats-Unis à l'intention des touristes qui disposent de plus de loisirs. Tout près s'élève la famcuse tour Aloha à l'extrémité de Fort Street, principale artère de la ville. Cette tour accueille les navires dans le « port paisible », — c'est ce que signifie le mot Honolulu.

Notre chauffeur s'engage dans le Boulevard Ala Moana en bordure de la mer et nous passons devant le parc du même nom. De belles pelouses vertes descendent vers l'eau. Entre les troncs des majestueux palmiers qui se balancent au souffle des vents alizés, nous apercevons les vagues écumeuses et pleines de séduction. A notre gauche s'élèvent les hauteurs parsemées de maisons pour ainsi dire jusqu'au sommet et nous songeons au magnifique panorama qu'on doit apercevoir de là-haut! Mais notre attention est attirée par un pont qui traverse un cours d'eau et qui est flanqué des deux côtés d'une multitude de yachts et d'autres embarcations. Il s'agit du pittoresque canal d'Ala Wai et du yacht-club.

Enfin notre attente va être récompensée car nous approchons de la célèbre plage de Waikiki dont on nous a tant parlé. D'abord nous longeons l'Avenue Kalakaua et ses magasins ultramodernes avec leurs étalages de gaies indiennes à « aloha », d'ouvrages en bois et de souvenirs. Le chauffeur nous signale à gauche le restaurant chinois renommé de Lau Yee Chai qui se distingue par son architecture orientale. Les beaux jardins à droite où des tours de corail éclatant s'élèvent au-dessus des arbres sont ceux du Royal Hawaiien Hotel, l'objet d'une large publicité. Nous passons ensuite l'hôtel Moana et le tout nouveau Surfrider. Puis nous y sommes! La plage de Waikiki se découvre à nos yeux, c'est une longue étendue de sable de corail blanc où les baigneurs paressent au chaud soleil tropical. L'infinie aigue-marine de la mer est coupée à intervalles réguliers de longues lames déferlantes crêtées d'écume, idéales nous a-t-on dit, pour faire de l'aquaplane. En effet, les voilà, les indigènes luisants et bronzés, bien campés sur leur planche, chevauchant habilement les vagues exactement comme les prospectus de voyage les montrent. Aucun doute maintenant, nous sommes bien aux Hawaii!

Pendant les jours qui suivent nous avons l'occasion de faire d'autres excursions dans les îles. Aucun touriste ne devrait manquer de visiter les magnifiques domaines de la vallée Nuuanu d'où il peut monter à travers la jungle au Pali Nuuanu. Là, un panorama splendide — renommé dans le monde entier d'ailleurs — s'offre brusquement à ses yeux émerveillés. D'une altitude d'environ 600 mètres il peut contempler les pentes ondulées de l'île de Oahu, un tapis verdoyant parsemé de bosquets de bananiers, de papayers et de cocotiers, où paissent des troupeaux de vaches laitières. Plus loin, le bleu du Pacifique s'étend à perte de vue, — en vérité, un paradis tropical!

Maui, l'île des vallées

Les bureaux de tourisme organisent des voyages aériens qui nous permettent de visiter la plus grande île: Hawaii, dont l'archipel tire son nom. Nous devons faire escale à l'île de Maui et au moment de contourner la côte septentrionale de Molokaï, le pilote vole très bas. L'hôtesse de l'air nous signale alors Kalaupapa, la colonie de lépreux située sur une péninsule basse isolée du reste de l'île par des falaises abruptes, et accessible uniquement par bateau ou par avion. Tout autour de cette île des falaises escarpées, gainées de verdure, s'élèvent verticalement de la mer; çà et là leurs parois s'ouvrent en de profondes vallées où se déversent des chutes d'eau bouillonnantes. Nous ne pouvons résister à la

tentation de prendre quelques vues pour les ajouter à notre collection grandissante de photographies en couleur.

Bientôt nous atterrissons à Maui, l'île des vallées où nous avons le temps de visiter Haleakala, « la Maison du Soleil ». Il s'agit du plus grand volcan éteint du monde. Le cratère a une circonférence de 43 kilomètres et une profondeur de 900 mètres. Un des plus impressionnants spectacles des Hawaii est le lever de l'aurore sur « la Maison du Soleil ». Le bord du cratère se teinte de couleurs de plus en plus éclatantes, et le silence est si profond qu'il en devient tangible. Sur les flancs de ce volcan croît le cactus dit « épée argentée », une variété si rare qu'elle ne pousse que dans une seule autre contrée.

L'île de Hawaii

Nous remontons dans l'avion, impatients d'arriver à la plus grande île de l'archipel. Avant de laisser Maui derrière nous, nous survolons la colonie ancienne, presque primitive, de Hana nichée sur les pentes orientales de cette île. Bientôt nous apercevons la cime enneigée de Mauna Kea sur notre droite et, puisque la visibilité est bonne, nous distinguons à l'arrière-plan le volcan actif de Mauna Loa. L'avion suit le littoral jusqu'à Hilo, deuxième ville en importance de l'archipel. Les champs de canne à sucre tapissent de verdure les versants des collines. Hilo est surnommée la capitale des orchidées car c'est ici que l'on cultive les innombrables orchidées Vanda exportées de l'île. Presque chaque habitant a dans son jardin un parterre de ces fleurs ravissantes. Grâce aux abondantes chutes de pluie tout ici est verdoyant et frais et partout croissent d'immenses fougères arborescentes. Nous traversons une trentaine de kilomètres de jungle de fougères jusqu'au volcan de Kilauea. Les nuages de vapeur qui s'échappent des fissures, les insondables profondeurs du gouffre ardent de Halemanmau et là-bas à l'horizon, le colossal Mauna Loa, tous ces phénomènes écrasants nous donnent l'impression de nous trouver dans un monde en formation et plus que jamais, nous prenons conscience de notre petitesse.

En revenant, notre appareil survole l'île de Lanai, consacrée exclusivement à la culture de l'ananas. Les champs de plantes disposées en rangées nettes dessinent des motifs bizarres qui, du haut du ciel, font penser à un jardin tiré au cordeau.

Il nous reste encore assez de temps pour faire une courte visite à l'île de Kauai, la plus vieille de l'archipel. Son ancienneté lui a donné une avance sur ses sœurs dans le processus extrêmement lent du recouvrement de ses surfaces nues par la terre et la verdure. Ce fait et les pluies abondantes expliquent la végétation luxuriante qui lui a valu le nom d'« île jardin ». Ses montagnes verdoyantes, ses plages dorées, ses rivières pittoresques et ses vastes champs ondulés de canne à sucre, constituent un véritable régal pour les yeux. Le point culminant de notre excursion est la visite au cañon de Waimea qu'on appelle souvent le « Grand Cañon en miniature » à cause de ses couches de roches aux couleurs variées, de ses parois vertigineuses et de ses à-pics. Plus haut, dans les montagnes, la route s'arrête subitement au point de vue de Kalalau qui domine la mer d'une altitude de 1200 mètres.

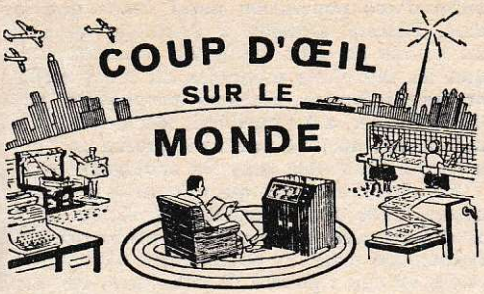
A présent qu'il nous faut partir, nous nous sentons déjà pleins de nostalgie. Quel regret de devoir laisser derrière nous ces fleurs parfumées, ces palmiers tropicaux, ces paysages pittoresques, cette mer étincelante et surtout cette vie paisible et insouciante. Plus riches d'une moisson de beaux souvenirs, nous voyons s'estomper ces rivages accueillants et nous formons le vœu de revenir à Hawaii pour un séjour plus prolongé!

« CEUX QUI DÉTRUISENT LA TERRE »

Lors de la Seconde Guerre mondiale qui ravagea de nombreuses régions de la terre, certains atolls de l'archipel Marshall furent dévastés par les bombardements. Cependant ce n'est qu'à l'avènement de la bombe à hydrogène que la plupart des habitants de ces îles réalisèrent pleinement quelle horrible destruction les guettait. En mai 1954, ils soumirent aux Nations unies une pétition navrante demandant à cet organisme de mettre fin aux expériences nucléaires effectuées à proximité de l'archipel. La pétition explique notamment que les habitants de deux îles « souffrent actuellement, à divers degrés, de brûlures, d'hypotension, de nausées et de chute des cheveux ». Les habitants de l'île de Rongelap, sans se douter de rien, buvaient l'eau contaminée de leurs puits. « On aurait pu leur épargner bien des ennuis si on les avait prévenus qu'il était dangereux de boire l'eau de l'île. » Non seulement les habitants de l'archipel s'inquiètent des expériences nucléaires mais ils craignent pour leur terre même: « La terre signifie beaucoup pour ces insulaires. Elle signifie bien plus qu'un endroit où l'on construit ses maisons, cultive ses récoltes et enterre ses morts. Elle signifie la vie même. Enlevez au peuple sa terre et vous lui enlevez sa volonté de vivre. » Les habitants des îles Marshall se réjouiront d'apprendre que la Parole de Dieu, la Bible nous assure que Jéhovah a saisi sa grande puissance, qu'il règne par l'intermédiaire de son Fils Jésus-Christ, et que le temps est proche où il détruira « ceux qui détruisent la terre ». — Apocalypse 11:18.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quelle est l'origine du carême? p. 4, § 10.
- Les apôtres et disciples du Christ observaient-ils le carême? p. 5, § 1.
- Quand le chrétien peut-il jeûner? p. 5, § 8.
- Comment l'homme laisse-t-il une piste même quand il marche dans l'eau? p. 6, § 10.
- Qui peut déceler le nombre stupéfiant de 16 000 000 d'odeurs? p. 7, § 3.
- Quelle est la région la plus froide du monde? p. 7, § 8.
- Pourquoi les tartans écossais furent-ils interdits par un acte du parlement? p. 8, § 11.
- Comment les chefs de la Chine nationaliste ont-ils témoigné leur mépris pour la liberté religieuse? p. 10, § 6.
- Sous quel prétexte les autorités formosanes interdisent-elles la Bible? p. 10, § 12.
- Quel danger, pire que le communisme, guette actuellement Formose? p. 11, § 3.
- La plupart des Italiens sont-ils satisfaits de leur religion? p. 11, § 6.
- L'observance du dimanche est-elle une coutume chrétienne ou païenne? p. 12, § 6.
- Quel accueil attend le visiteur aux îles Hawaii? p. 13, § 3.



Ratification à Bonn

Le 30 décembre dernier, l'Assemblée Nationale à Paris vota par une faible majorité la ratification des Accords de Paris. On sait que ces accords comprennent (1) la restauration à l'Allemagne de sa souveraineté, (2) le réarmement allemand, (3) l'entrée de l'Allemagne à l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord — l'O. T. A. N., et (4) l'« européisation » de la Sarre. Vers la fin du mois de février, ce fut au tour du Parlement de Bonn (le Bundestag) de procéder à la ratification des accords. Il va de soi que les trois premiers accords ne rencontrèrent que peu d'opposition à Bonn, puisqu'ils sont tous en faveur de l'Allemagne. Avant le vote, le chef de l'opposition social-démocrate, M. Ollenhauer, émit l'opinion que le réarmement de l'Allemagne Occidentale retarderait la réunification du pays. « Les accords, déclara-t-il, ne résoudront aucun des problèmes auxquels l'Allemagne a à faire face. Au contraire, le danger existe de voir la possibilité d'une réunification de l'Allemagne disparaître si ces accords sont ratifiés. On risque de voir l'Union soviétique refuser de discuter de la réunification après la ratification. » A cette opposition parlementaire s'ajouta l'hostilité au réarmement allemand de certains milieux populaires. A Munich, 25 000 membres des syndicats socialistes manifestèrent avec le slogan: « Nous ne voulons mourir ni pour des dollars ni pour des roubles! » Le *New York Times* du 27 février alla jusqu'à dire: « En Allemagne Occidentale, le pacifisme est largement répandu. » Quoi qu'il en soit, les représentants élus du peuple allemand approuvèrent les accords sur le réarmement par 314 voix contre 157. L'accord sur le statut de la Sarre passa plus difficilement. De nombreux Allemands estiment qu'en stipulant que la Sarre devint « européenne », la France a dupé l'Allemagne. M. Dehler, président du parti libéral démocrate, s'écria lors du débat: « L'abus ne crée pas le droit. Nous n'accepterons jamais de légaliser par une signature allemande une situation prétendue provisoire, en réalité définitive. L'opération sarroise n'est qu'une nouvelle étape de la francisation entreprise jadis en Lorraine et en Alsace. » Pour parer à cette hostilité à l'accord sur la Sarre, le chancelier Adenauer s'attacha à souligner le caractère « provisoire » de l'accord, affirmant que les partis politiques sarrois pourraient demander le retour du territoire à l'Allemagne lors de la conclusion du traité de paix consacrant la réunification des deux Allemagnes. Il faut croire que cette explication calma les inquiétudes des députés, car ils votèrent en faveur de l'Accord sur la Sarre par 263 voix contre 202. Ce vote acheva la ratification par le Bundestag des Accords de Paris. L'approbation du Bundesrat (Chambre Haute) ne fait pas de doute. En général, on salua cette ratification comme une grande victoire pour le chancelier Adenauer, mais personne n'osa affirmer que le problème de la Sarre avait réellement été résolu.

La guerre d'influence dans le Sud-Est asiatique

Petit à petit, toutes les nations sont en train de prendre position dans la lutte idéologique qui divise le monde. Parmi les pays qui hésitent entre l'Est et l'Ouest — ou qui entendent profiter des deux — la plupart se trouvent dans cette région de la terre connue sous le nom de Sud-Est asiatique. Après la fin de la guerre en Indochine, les Etats-Unis tentèrent de consolider la résistance au communisme dans l'Asie du Sud-Est par la conclusion du pacte de Manille. Ce traité, signé au mois de septembre dernier, créa la S. E. A. T. O. (Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est), dont le Conseil des Représentants tint sa première réunion dernièrement à Bangkok. Le Conseil se pencha tout particulièrement sur l'application du paragraphe du traité touchant les dangers de l'infiltration communiste et qui déclare, notamment: « Il a été reconnu que subversion et infiltration constituent une menace sérieuse pour la paix et la sécurité dans la zone de la S. E. A. T. O., et que ce fait exige des efforts particuliers dans tous les domaines de la vie nationale. Le Conseil a examiné les cas concrets de tentatives faites par des éléments dirigés de l'extérieur pour provoquer la subversion des institutions et des gouvernements libres dans la zone du traité. Le Conseil est tombé d'accord sur la nécessité d'une coopération entre gouvernements membres pour s'entr'aider dans le but de combattre les activités subversives du communisme international. » Beaucoup de commentateurs restèrent sceptiques quant à l'efficacité de la S. E. A. T. O. dans cette guerre d'influence. Le *New York Times* fit ressortir que des huits pays signataires du traité, seulement trois (îles Philippines, Thaïlande et Pakistan) sont asiatiques, et que les trois nations principales du Sud-Est asiatique (Inde, Birmanie et Indonésie) n'en font pas partie. *Le Monde* écrivit ce qui suit: « La S. E. A. T. O. est affligée de deux faiblesses: 1° c'est une affaire à direction occidentale qui n'intéresse pas les grands pays non communistes d'Asie; 2° elle s'appuie sur des pays asiatiques où le pouvoir est entre les mains de quelques centaines d'individus appuyés sur la force policière. Ce que le traité de Manille baptise subversion communiste n'est dans la plupart des cas dans ce secteur, où les populations paysannes ont un niveau de vie très bas, que la révolte d'hommes qui aspirent à mener enfin une vie d'hommes et voient à tort ou à raison dans le communisme l'unique moyen d'y parvenir. » D'autres éditorialistes exprimèrent l'avis que les Etats-Unis parviendraient plus rapidement à gagner le cœur de ces peuples par des programmes d'aide économique que par des traités militaires.

« Le Vatican et la France »

Tel était le titre d'une conférence prononcée le mois dernier par M. François Méjan, président du tribunal administratif de Lille et spécialiste des questions des rapports entre l'Eglise et l'Etat. Ce discours était donné dans le cadre d'un débat organisé par la Ligue des droits de l'homme auquel assistaient le sénateur Léo Hamon (M. R. P.) et d'autres personnalités françaises. Commentant ce discours, *Le Figaro* écrivit: « M. Méjan qui, l'année dernière, au moment de l'affaire des prêtres-ouvriers, avait publié dans la *Revue administrative* une étude très remarquée sur le rôle des nonces apostoliques, a développé le thème selon lequel des entorses de plus en plus fréquentes seraient faites au principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Pour lui, il existe une menace réelle de « cléricalisation » de la vie publique. » Donnant davantage de détails, *Le Monde* écrivit, sous le titre « La France est-elle une théocratie? »: « Avec minutie et précision, textes en main, M. Méjan a dénoncé quelques-uns des « avantages et des privilèges exorbitants » dont jouit l'Eglise en France. (...) Ce qui semble le plus grave à M. Méjan ce sont les empiétements du Saint-Siège sur les droits des évêques. (...) M. Méjan en vient enfin à la question scolaire et aux exigences grandissantes de l'Eglise à cet égard, qui trouvent leur source, dit-il, dans un « impératif religieux » doctrinal. « Les catholiques dits » de gauche, affirme le conférencier, ne » savent pas résister au Saint-Siège parce » qu'ils sont seuls et ne sont plus protégés » par l'Etat... L'Eglise de France n'existe » pas; il n'existe plus rien depuis la séparation pour s'opposer au démantèlement des » pouvoirs des évêques. C'est pourquoi je » suis partisan d'un régime concordataire. » L'Eglise ne pactise qu'avec les forts. L'erreur est d'avoir abandonné pour rien les « articles organiques » qui donnaient jadis » à l'Etat des pouvoirs de contrôle sur les » cultes. » M. Méjan affirme discerner des tendances « ultramontaines » chez les chrétiens de gauche et se demande si la France ne risque pas de devenir un jour aussi théocratique que l'Irlande. « Nous croyons » être sous le régime de la séparation de » l'Eglise et de l'Etat; nous sommes en fait » sous un régime clérical et théocratique. » Tel fut le leitmotiv de l'orateur. » — *Le Monde* du 6–7 mars 1955.

Déluge de « comics » aux U. S. A.

L'université de Californie vient de publier les résultats d'une étude effectuée dans le dessein de savoir sur quel genre de lecture les Américains dépensent leur argent. Il en ressort que la lecture d'un grand nombre d'habitants du colosse outre-atlantique ne va pas plus loin que les « comics » (bandes dessinées à la Mickey Mouse). En effet, plus d'*un milliard* de volumes de « comics », représentant une valeur de 100 millions de dollars, sont vendus chaque année aux Etats-Unis. Cela est plus de quatre fois le total des budgets d'achats de toutes les bibliothèques américaines! Le goût pour ce genre de « lecture » est également reflété par les journaux américains, dont un très grand nombre contiennent plusieurs pages de « comics ». Le rapport de l'université de Californie précise que 25 pour cent des diplômés d'écoles supérieures sont d'ardents lecteurs de bandes dessinées, de même que 16 pour cent des diplômés d'université et 12 pour cent des membres... du corps enseignant! Il est peu étonnant que l'université de Chicago, dans un autre rapport cité le 26 novembre dernier par le périodique *Colliers*, se vît obligée de déclarer: « Bon nombre d'étudiants de nos écoles supérieures et de nos universités ne savent même pas lire convenablement. »

Churchill: « Pas de guerre avant quatre ans! »

Lors du débat sur la défense qui eut lieu le mois dernier à la Chambre des Com-

munes, Sir Winston Churchill prononça un discours au cours duquel il pesa les possibilités d'une guerre prochaine. A son avis, la supériorité des Etats-Unis en bombes atomiques et thermo-nucléaires est, pour l'instant, si écrasante qu'on peut tenir pour négligeable le risque d'une troisième guerre mondiale déclenchée par la Russie avant trois ou quatre ans. L'homme d'Etat britannique fonde son hypothèse sur l'opinion que les Etats-Unis seuls sont actuellement en mesure de déclencher une attaque thermo-nucléaire, ce qui devrait décourager les dirigeants russes de lancer leur pays dans une aventure « à la Pearl Harbor ». Mais ce répit ne durera que le temps qu'il faudra à l'U. R. S. S. pour fabriquer un stock suffisant de bombes à hydrogène et d'avions capables de les « livrer ». Alors, Sir Winston envisage deux possibilités: ce sera ou l'« annihilation totale », ou, par suite d'une « sublime ironie », la puissance presque illimitée des armes nucléaires conduira les nations au désarmement. En attendant, il pense que la Grande-Bretagne devrait disposer de ses propres bombes à hydrogène, « car, déclara-t-il, durant les premières heures d'un conflit éventuel, l'Angleterre doit être en mesure de bombarder les objectifs qui représentent la plus grande menace pour elle, et pour cette question de vie ou de mort il ne serait pas prudent de compter sur les Américains, qui pourraient accorder la priorité à d'autres tâches ». Répondant à ceux qui disent qu'il pourrait y avoir un troisième conflit mondial sans que les armes nucléaires soient utilisées, le premier ministre affirma que « ce serait folie de croire qu'elles ne seraient pas employées », et d'ajouter: « Il n'y a pas de défense contre la bombe H. » Cette dernière phrase ne manqua pas d'atteindre les manchettes des journaux londoniens, car les Anglais se rendent pleinement compte de la vulnérabilité d'une population aussi dense que la leur. Faisant allusion à l'actuelle division du monde en deux blocs, Sir Winston évoqua les invasions mongoles du XIIIe siècle et les profondes scissions provoquées par la Réforme. « Aujourd'hui, déclara-t-il, le monde est déchiré par une guerre de religion qui embrasse tous les continents. »

En effet, le conflit qui oppose le communisme, avec son adoration de l'Etat, à la chrétienté, avec ses croyances profondément enracinées dans le paganisme, n'est autre chose qu'une « guerre de religion », ou plus précisément une guerre entre deux fausses religions. Les vrais chrétiens, qui acceptent la Bible comme guide, savent que l'un et l'autre de ces faux cultes disparaîtront lors de la guerre finale d'Harmaguédon. Ils fondent leur espérance non sur les prophéties des hommes d'Etat, mais sur les promesses du Tout-Puissant qui fera « cesser les guerres jusqu'au bout de la terre ». — Psaume 46: 9, *Darby;* 146: 3-5.

La Bible

est comme une harpe aux nombreuses cordes

Pour en apprécier toute l'harmonie il faut étudier la Bible de la bonne manière. La lire ne suffit pas, il faut la comprendre. Voulez-vous retirer le maximum de votre étude de la Parole de Dieu? Alors, le manuel *C'est ici la vie éternelle!* sera pour vous une aide efficace. Il traite de multiples questions bibliques et grâce à ses nombreuses citations des Saintes Ecritures vous constaterez vous-même l'harmonie qui règne dans le livre divin. Commandez aujourd'hui même un exemplaire de cet ouvrage. Il vous permettra de bien comprendre la Bible et vous enseignera ce qu'il faut faire pour obtenir la vie éternelle. Il vous suffit d'envoyer la somme de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses à l'une des adresses ci-après.

Watch Tower
28, av. Gen. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)